

Jean-Paul Sartre

Le mur

(Texte intégral)



Jean-Paul Sartre



- **Naissance et Jeunesse** : Jean-Paul Sartre naît en 1905 à Paris. Il perd son père à l'âge de deux ans et est élevé par sa mère et son grand-père.
- **Éducation** : Brillant élève, il est admis à l'École normale supérieure en 1924, où il rencontre Simone de Beauvoir, qui deviendra sa compagne de vie.
- **Philosophie** : Il développe sa propre philosophie connue sous le nom d'existentialisme. Il met l'accent sur la liberté individuelle, la responsabilité et l'expérience subjective.
- **Seconde Guerre mondiale** : Sartre est mobilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est prisonnier de guerre pendant neuf mois avant d'être libéré.
- **Œuvres littéraires et philosophiques** : Il écrit de nombreux romans, pièces de théâtre et essais philosophiques. Ses œuvres les plus connues sont *L'Être et le Néant*, *La Nausée*, et *Huis Clos*.
- **Engagement politique** : Sartre est activement engagé en politique. Il soutient les mouvements anticoloniaux et critique le stalinisme et l'impérialisme américain.
- **Prix Nobel** : En 1964, Sartre est le premier écrivain à refuser le prix Nobel de littérature. Selon lui, un écrivain ne doit pas se transformer en institution.
- **Mort et héritage** : Sartre meurt en 1980. Il a profondément influencé la philosophie, la littérature et la pensée politique du XXe siècle.

On nous poussa dans une grande salle blanche, et mes yeux se mirent à cligner¹ parce que la lumière leur faisait mal. Ensuite, je vis une table et quatre types derrière la table, des civils, qui regardaient des papiers.

5 On avait massé² les autres prisonniers dans le fond et il nous fallut traverser toute la pièce pour les rejoindre. Il y en avait plusieurs que je connaissais et d'autres qui devaient être étrangers.

Les deux qui étaient devant moi étaient blonds avec des crânes³ ronds, ils se ressemblaient : des Français, j'imagine. Le plus petit remontait tout le temps son pantalon : c'était nerveux. Ça dura près de trois heures ; j'étais abruti et j'avais la tête vide, mais la pièce était bien
10 chauffée et je trouvais ça plutôt agréable : depuis vingt-quatre heures, nous n'avions pas cessé de grelotter⁴.

Les gardiens amenaient les prisonniers l'un après l'autre devant la table. Les quatre types leur demandaient alors leur nom et leur profession. La plupart du temps ils n'allaient pas plus loin - ou bien alors ils posaient une question par-ci, par-là :

15 "As-tu pris part au sabotage des munitions ?"

Ou bien :

"Où étais-tu le matin du 9 et que faisais-tu ?"

Ils n'écoutaient pas les réponses ou du moins ils n'en avaient pas l'air⁵ : ils se taisaient un moment et regardaient droit devant eux, puis ils se mettaient à écrire.

20 Ils demandèrent à Tom s'il était vrai qu'il servait dans la Brigade internationale⁶ : Tom ne pouvait pas dire le contraire à cause des papiers qu'on avait trouvés dans sa veste.

À Juan, ils ne demandèrent rien, mais, après qu'il eut dit son nom, ils écrivirent longtemps.

"C'est mon frère José qui est anarchiste⁷", dit Juan. "Vous savez bien qu'il n'est plus ici. Moi, je ne suis d'aucun parti, je n'ai jamais fait de politique."

25 Ils ne répondirent pas.

Juan dit encore :

"Je n'ai rien fait. Je ne veux pas payer pour les autres."

¹ Cligner : Fermer et ouvrir rapidement les yeux.

² Masser quelqu'un : pousser quelqu'un.

³ Un crâne : Une tête.

⁴ Grelotter : Trembler à cause du froid.

⁵ Avoir l'air : Sembler.

⁶ La Brigade internationale : Un groupe de volontaires internationaux qui ont combattu aux côtés des républicains pendant la guerre civile espagnole.

⁷ Un anarchiste : Une personne qui est contre toute forme d'autorité et de gouvernement.

Ses lèvres tremblaient. Un gardien le fit taire⁸ et l'emmena. C'était mon tour.
 "Vous vous appelez Pablo Ibbieta ?"
 Je dis que oui.
 Le type regarda ses papiers et me dit :

5 "Où est Ramon Gris ?"
 Je ne sais pas.
 "Vous l'avez caché dans votre maison du 6 au 19."
 "Non."
 Ils écrivirent un moment et les gardiens me firent sortir.

10 Dans le couloir, Tom et Juan attendaient entre deux gardiens. Nous nous mîmes en marche.
 Tom demanda à un des gardiens :
 "Et alors ?"
 "Quoi ?" dit le gardien.
 "C'est un interrogatoire⁹ ou un jugement¹⁰ ?"

15 "C'était le jugement", dit le gardien.
 "Eh bien ? Qu'est-ce qu'ils vont faire de nous ?"
 Le gardien répondit sèchement¹¹ :
 "On vous communiquera la sentence¹² dans vos cellules¹³."
 En fait, ce qui nous servait de cellule, c'était une des caves de l'hôpital. Il y faisait

20 terriblement froid à cause des courants d'air.
 Toute la nuit nous avions grelotté et pendant la journée, ça n'avait guère¹⁴ été mieux durant
 la journée. Les cinq jours précédents, je les avais passés dans un cachot¹⁵ de l'archevêché¹⁶,
 une espèce d'oubliette¹⁷ qui devait dater du Moyen Âge : comme il y avait beaucoup de
 prisonniers et peu de place, on les casait n'importe où.

25 Je ne regrettais pas mon cachot : je n'y avais pas souffert du froid, mais j'y étais seul ; à la
 longue, c'est irritant.
 Dans la cave¹⁸, j'avais de la compagnie. Juan ne parlait guère : il avait peur et puis il était trop
 jeune pour avoir son mot à dire. Mais Tom était beau parleur et il savait très bien l'espagnol.
 Dans la cave, il y avait un banc et quatre paillasses¹⁹. Quand ils nous eurent ramenés, nous

30 nous assîmes et nous attendîmes en silence. Tom dit, au bout d'un moment :
 "Nous sommes foutus²⁰."
 "Je le pense aussi", dis-je, "mais je crois qu'ils ne feront rien au petit."
 Ils n'ont rien à lui reprocher, dit Tom. C'est le frère d'un militant, voilà tout.
 Je regardai Juan : il n'avait pas l'air d'entendre.

35 Tom reprit :

⁸ Faire taire quelqu'un : Empêcher quelqu'un de parler.

⁹ Un interrogatoire : Quand la police pose des questions pour obtenir des informations.

¹⁰ Un jugement : Une décision prise par un juge ou un tribunal.

¹¹ Sèchement : D'une manière brusque.

¹² Une sentence : Une décision d'un juge qui impose une peine ou une sanction.

¹³ Une cellule : Une petite pièce souvent utilisée comme une prison.

¹⁴ Ne... guère : Ne... pas.

¹⁵ Un cachot : Une petite cellule dans une prison.

¹⁶ Un archevêché : Le palais où vit et travaille un archevêque.

¹⁷ Une oubliette : Une petite pièce cachée.

¹⁸ Une cave : Une pièce sous la terre qui sert à conserver des aliments ou le vin.

¹⁹ Une paillasse : Un matelas sur un lit.

²⁰ Être foutu : Être dans un état désespéré ou condamné.

"Tu sais ce qu'ils font à Saragosse²¹ ? Ils couchent les types sur la route et ils leur passent dessus avec des camions. C'est un Marocain déserteur qui nous l'a dit. Ils disent que c'est pour économiser les munitions."

"Ça n'économise pas l'essence", dis-je.

5 J'étais irrité contre Tom : il n'aurait pas dû dire ça.

"Il y a des officiers qui se promènent sur la route", poursuivit-il, "et qui surveillent ça, les mains dans les poches, en fumant des cigarettes... Tu crois qu'ils achèveraient²² les types ? Je t'en fous²³. Ils les laissent gueuler²⁴. Des fois pendant une heure. Le Marocain dit que, la première fois, il a manqué de dégueuler²⁵."

10 "Je ne crois pas qu'ils fassent ça ici", dis-je. "À moins qu'ils ne manquent vraiment de munitions."

Le jour entrait par quatre soupiriaux²⁶ et par une ouverture ronde qu'on avait pratiquée au plafond²⁷, sur la gauche, et qui donnait sur le ciel.

15 C'est par ce trou rond, ordinairement fermé par une trappe²⁸, qu'on déchargeait le charbon²⁹ dans la cave.

Juste au-dessous du trou, il y avait un gros tas de poussière. Il avait été destiné à chauffer l'hôpital, mais dès le début de la guerre, on avait évacué les malades, et le charbon restait là, inutilisé ; il pleuvait même dessus, à l'occasion, parce qu'on avait oublié de baisser la trappe. Tom se mit à grelotter :

20 "Sacré nom de Dieu, je grelotte", dit-il, "voilà que ça recommence."

Il se leva et se mit à faire de la gymnastique. À chaque mouvement, sa chemise s'ouvrait sur sa poitrine blanche et velue³⁰. Il s'étendit³¹ sur le dos, leva les jambes en l'air et fit des ciseaux³² : je voyais trembler sa grosse croupe³³.

25 Tom était costaud³⁴, mais il avait trop de graisse. Je pensais que des balles de fusil³⁵ ou des pointes de baïonnettes³⁶ allaient bientôt s'enfoncer³⁷ dans cette masse de chair³⁸ tendre comme dans une motte de beurre³⁹. Ça ne faisait pas le même effet que s'il avait été maigre. Je n'avais pas exactement froid, mais je ne sentais plus mes épaules ni mes bras. De temps en temps, j'avais l'impression qu'il me manquait quelque chose et je commençais à chercher ma veste autour de moi, et puis je me rappelais brusquement qu'ils ne m'avaient pas donné

30 de veste. C'était plutôt pénible.

Ils avaient pris nos vêtements pour les donner à leurs soldats et ils ne nous avaient laissé que

²¹ Saragosse : Une ville en Espagne.

²² Achever : Terminer ou mettre fin à quelque chose.

²³ Je t'en fous : Je m'en moque ou cela ne m'intéresse pas.

²⁴ Gueuler : Crier.

²⁵ Dégueuler : Vomir.

²⁶ Un soupirail : Une petite ouverture qui sert à la ventilation ou à la lumière.

²⁷ Le plafond : La surface supérieure d'une pièce, généralement au-dessus de la tête.

²⁸ Une trappe : Une ouverture qui peut être ouverte ou fermée.

²⁹ Le charbon : Une substance noire et combustible utilisée comme source d'énergie.

³⁰ Une poitrine velue : Une poitrine couverte de poils.

³¹ S'étendre : Allonger son corps.

³² Faire des ciseaux : Un exercice de gymnastique.

³³ Une croupe : Le dos d'un animal, spécialement d'un cheval.

³⁴ Être costaud : Être fort ou musclé.

³⁵ Une balle de fusil : Un projectile tiré d'une arme à feu.

³⁶ Une baïonnette : Une lame (comme un couteau) fixée à l'extrémité d'un fusil.

³⁷ S'enfoncer : Pénétrer.

³⁸ La chair : La "viande" du corps humain.

³⁹ Une motte de beurre : Un morceau compact de beurre.

nos chemises - et ces pantalons de toile que les malades hospitalisés portaient au cœur de l'été.

Au bout d'un moment, Tom se releva et s'assit près de moi en soufflant.

"Tu es réchauffé ?"

5 "Sacré nom de Dieu, non. Mais je suis essoufflé⁴⁰."

Vers huit heures du soir, un commandant entra avec deux phalangistes⁴¹. Il avait une feuille de papier à la main.

Il demanda au gardien :

"Comment s'appellent-ils, ces trois-là ?"

10 "Steinbock, Ibbieta et Mirbal", dit le gardien.

Le commandant mit ses lorgnons⁴² et regarda sa liste.

"Steinbock... Steinbock... Voilà. Vous êtes condamné à mort. Vous serez fusillé⁴³ demain matin."

Il regarda encore :

15 "Les deux autres aussi", dit-il.

"C'est pas possible", dit Juan. "Pas moi."

Le commandant le regarda d'un air étonné :

"Comment vous appelez-vous ?"

"Juan Mirbal", dit-il.

20 "Eh bien, votre nom est là", dit le commandant, "vous êtes condamné."

"J'ai rien fait", dit Juan.

Le commandant haussa les épaules⁴⁴ et se tourna vers Tom et vers moi.

"Vous êtes Basques⁴⁵ ?"

"Personne n'est Basque."

25 Il eut l'air agacé⁴⁶.

"On m'a dit qu'il y avait trois Basques. Je ne vais pas perdre mon temps à leur courir après.

Alors, naturellement, vous ne voulez pas de prêtre⁴⁷ ?"

Nous ne répondîmes même pas.

Il dit :

30 "Un médecin belge viendra tout à l'heure. Il a l'autorisation de passer la nuit avec vous."

Il fit le salut militaire et sortit.

"Qu'est-ce que je te disais", dit Tom. "On est bons."

"Oui", dis-je, "c'est vache⁴⁸ pour le petit."

Je disais ça pour être juste, mais je n'aimais pas le petit.

35 Il avait un visage trop fin et la peur, la souffrance⁴⁹ l'avaient défiguré⁵⁰, elles avaient tordu tous ses traits. Trois jours auparavant, c'était un môme⁵¹ dans le genre mièvre⁵², ça peut

⁴⁰ Être essoufflé : Avoir du mal à respirer.

⁴¹ Un phalangiste : Un membre d'une milice d'extrême droite en Espagne pendant la guerre civile espagnole.

⁴² Des lorgnons : Des lunettes spéciales avec des branches courtes pour être tenues à la main.

⁴³ Être fusillé : Être exécuté par des tirs de fusil.

⁴⁴ Hausser les épaules : Lever les épaules pour exprimer l'indifférence ou le désintérêt.

⁴⁵ Un Basque : Une personne originaire du Pays Basque (au nord de l'Espagne).

⁴⁶ Être agacé, -e : Être irrité ou contrarié.

⁴⁷ Un prêtre : Un membre du clergé qui travaille pour l'Église catholique.

⁴⁸ C'est vache : C'est méchant ou injuste.

⁴⁹ Une souffrance : Une douleur physique ou morale.

⁵⁰ Défigurer : Causer des dommages à l'aspect extérieur.

⁵¹ Un môme : Un enfant, un gamin.

⁵² Mièvre : Quelque chose de fade ou de trop doux.

plaire ; mais maintenant il avait l'air d'une vieille tapette⁵³, et je pensais qu'il ne redeviendrait plus jamais jeune, même si on le relâchait⁵⁴.

Ça n'aurait pas été mauvais d'avoir un peu de pitié à lui offrir, mais la pitié me dégoûtait, il me faisait plutôt horreur.

5 Il n'avait plus rien dit, mais il était devenu gris : son visage et ses mains étaient gris. Il se rassit et regarda le sol avec des yeux ronds.

Tom était une bonne âme, il voulut lui prendre le bras, mais le petit se dégagea⁵⁵ violemment en faisant une grimace.

"Laisse-le", dis-je à voix basse, "tu vois bien qu'il va se mettre à pleurer."

10 Tom obéit à regret⁵⁶ ; il aurait aimé consoler⁵⁷ le petit ; ça l'aurait occupé et il n'aurait pas été tenté de penser à lui-même. Mais ça m'agaçait : je n'avais jamais pensé à la mort parce que l'occasion ne s'en était pas présentée, mais maintenant l'occasion était là, et il n'y avait pas autre chose à faire que de penser à ça.

Tom se mit à parler :

15 "Tu as bousillé⁵⁸ des types, toi ?" me demanda-t-il.

Je ne répondis pas. Il commença à m'expliquer qu'il en avait bousillé six depuis le début du mois d'août ; il ne se rendait pas compte de la situation, et je voyais bien qu'il ne voulait pas s'en rendre compte.

20 Moi-même, je ne réalisais pas encore tout à fait, je me demandais si on souffrait beaucoup, je pensais aux balles, j'imaginai leur grêle⁵⁹ brûlante à travers mon corps.

Tout ça, c'était en dehors de la véritable question ; mais j'étais tranquille : nous avions toute la nuit pour comprendre.

Au bout d'un moment, Tom cessa de parler et je le regardai du coin de l'œil ; je vis qu'il était devenu gris, lui aussi, et qu'il avait l'air misérable ; je me dis : "Ça commence."

Il faisait presque nuit, une lueur terne⁶⁰ filtrait à travers les soupiraux et le tas de charbon, et faisait une grosse tache sous le ciel ; par le trou du plafond, je voyais déjà une étoile : la nuit serait pure et glacée.

La porte s'ouvrit, et deux gardiens entrèrent. Ils étaient suivis d'un homme blond qui portait un uniforme belge. Il nous salua :

25 "Je suis médecin", dit-il. "J'ai l'autorisation de vous assister en ces pénibles⁶¹ circonstances." Il avait une voix agréable et distinguée⁶².

Je lui dis :

"Qu'est-ce que vous venez faire ici ?"

30 "Je me mets à votre disposition. Je ferai tout mon possible pour que ces quelques heures vous soient moins lourdes."

⁵³ Une tapette : Un objet utilisé pour attraper ou tuer des mouches ou des insectes.

⁵⁴ Relâcher quelqu'un : Libérer quelqu'un.

⁵⁵ Se dégager violemment : Se libérer brusquement.

⁵⁶ À regret : Avec une certaine tristesse ou hésitation.

⁵⁷ Consoler : Réconforter quelqu'un.

⁵⁸ Bousiller : Tuer quelqu'un.

⁵⁹ La grêle : Quand la pluie tombe sous forme de glace.

⁶⁰ Une lueur terne : Une faible lumière.

⁶¹ Pénible : difficile.

⁶² Distingué, -e : élégant, raffiné.

"Pourquoi êtes-vous venu chez nous ? Il y a d'autres types, l'hôpital en est plein."

"On m'a envoyé ici", répondit-il d'un air vague.

"Ah ! vous aimeriez fumer, hein ?" ajouta-t-il précipitamment⁶³. "J'ai des cigarettes et même des cigares." Il nous offrit des cigarettes anglaises et des puros⁶⁴, mais nous refusâmes. Je le regardai dans les yeux et il parut gêné⁶⁵.

Je lui dis :

"Vous ne venez pas ici par compassion⁶⁶. D'ailleurs, je vous connais. Je vous ai vu avec des fascistes dans la cour de la caserne, le jour où on m'a arrêté." J'allais continuer, mais tout d'un coup il m'arriva quelque chose qui me surprit ; la présence de ce médecin cessa⁶⁷ brusquement de m'intéresser. D'ordinaire, quand je suis sur un homme, je ne le lâche⁶⁸ pas. Et pourtant l'envie de parler me quitta ; je haussai les épaules et je détournai les yeux. Un peu plus tard, je levai la tête : il m'observait d'un air curieux. Les gardiens s'étaient assis sur une paillasse. Pedro, le grand maigre, se tournait les pouces, l'autre agitait de temps en temps la tête pour s'empêcher de dormir.

"Voulez-vous de la lumière ?" dit soudain Pedro au médecin.

L'autre fit «oui» de la tête: je pense qu'il avait à peu près autant d'intelligence qu'une bûche⁶⁹, mais sans doute n'était-il pas méchant. A regarder ses gros yeux bleus et froids, il me sembla qu'il péchait⁷⁰ surtout par défaut⁷¹ d'imagination.

Pedro sortit et revint avec une lampe à pétrole qu'il posa sur le coin du banc. Elle éclairait mal, mais c'était mieux que rien : la veille⁷² on nous avait laissés dans le noir.

Je regardai un bon moment le rond de lumière que la lampe faisait au plafond. J'étais fasciné.

Et puis, brusquement, je me réveillai, le rond de lumière s'effaça⁷³, et je me sentis écrasé⁷⁴ sous un poids énorme. Ce n'était pas la pensée de la mort, ni la crainte : c'était anonyme.

Les pommettes⁷⁵ me brûlaient et j'avais mal au crâne. Je me secouai et regardai mes deux compagnons. Tom avait enfoui⁷⁶ sa tête dans ses mains, je ne voyais que sa nuque⁷⁷ grasse et blanche. Le petit Juan était de beaucoup le plus mal en point⁷⁸, il avait la bouche ouverte et ses narines⁷⁹ tremblaient.

Le médecin s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule comme pour le réconforter : mais ses yeux restaient froids.

Puis je vis la main du Belge descendre sournoisement le long du bras de Juan jusqu'au poignet⁸⁰.

⁶³ Précipitamment : rapidement.

⁶⁴ Un puro : un cigare.

⁶⁵ Être gêné, -e : être embarrassé, mal à l'aise.

⁶⁶ La compassion : la pitié, l'empathie.

⁶⁷ Cesser : arrêter.

⁶⁸ Lâcher quelqu'un : laisser, libérer quelqu'un.

⁶⁹ Une bûche : un morceau de bois.

⁷⁰ Pécher : transgresser une règle morale ou religieuse.

⁷¹ Un défaut : une imperfection, un manque.

⁷² La veille : le jour avant.

⁷³ S'effacer : disparaître.

⁷⁴ Écraser quelque chose : aplatir, piétiner quelque chose.

⁷⁵ La pommette : l'os sous les joues.

⁷⁶ Enfouir : cacher.

⁷⁷ La nuque : la partie arrière du cou.

⁷⁸ Être le plus mal en point : être dans le pire état.

⁷⁹ Les narines : les trous du nez.

⁸⁰ Le poignet : entre la main et le bras.

Juan se laissait faire avec indifférence. Le Belge lui prit le poignet entre trois doigts, avec un air distrait, en même temps il recula⁸¹ un peu et s'arrangea pour me tourner le dos. Mais je me penchai en arrière et je le vis tirer sa montre et la consulter un instant sans lâcher le poignet du petit. Au bout d'un moment, il laissa retomber la main inerte⁸², et alla s'adosser

5 au mur, puis, comme s'il se rappelait soudain quelque chose de très important qu'il fallait noter sur-le-champ⁸³, il prit un carnet⁸⁴ dans sa poche et y inscrivit quelques lignes. "Le salaud", pensai-je avec colère, "qu'il ne vienne pas me tâter⁸⁵ le pouls⁸⁶, je lui enverrai mon poing dans sa sale gueule⁸⁷."

Il ne vint pas, mais je sentis qu'il me regardait. Je levai la tête et lui rendis son regard.

10 Il me dit d'une voix impersonnelle :
 "Vous ne trouvez pas qu'on grelotte ici ?"
 Il avait l'air d'avoir froid ; il était violet.
 "Je n'ai pas froid", lui répondis-je.
 Il ne cessait pas de me regarder, d'un air dur. Brusquement je compris et je portais mes

15 mains à ma figure : j'étais trempé de sueur⁸⁸.
 Dans cette cave, au gros de l'hiver, en plein courant d'air, je suis.
 Je passai les doigts dans mes cheveux qui étaient feutrés⁸⁹ par la transpiration ; en même temps je m'aperçus que ma chemise était humide et collait à ma peau : je ruisselais⁹⁰ depuis une heure au moins et je n'avais rien senti. Mais ça n'avait pas échappé au cochon⁹¹ de Belge

20 ; il avait vu les gouttes rouler sur mes joues et il avait pensé : c'est la manifestation d'un état de terreur quasi pathologique ; et il s'était senti normal et fier de l'être parce qu'il avait froid. Je voulus me lever pour lui casser la figure, mais à peine avais-je ébauché⁹² un geste que ma honte et ma colère furent effacées⁹³ ; je retombai sur le banc avec indifférence.
 Je me contentai de me frictionner le cou avec mon mouchoir parce que, maintenant, je

25 sentais la sueur qui gouttait de mes cheveux sur ma nuque, et c'était désagréable.
 Je renonçai d'ailleurs bientôt à me frictionner, c'était inutile : déjà mon mouchoir était bon à tordre⁹⁴, et je suis toujours. Je suis aussi des fesses⁹⁵ et mon pantalon humide adhérait⁹⁶ au banc.
 Le petit Juan parla tout à coup.

30 "Vous êtes médecin ?"
 "Oui", dit le Belge.
 "Est-ce qu'on souffre... longtemps ?"
 "Oh! Quand... ? Mais non", dit le Belge d'une voix paternelle, "c'est vite fini."
 Il avait l'air de rassurer un malade payant.

⁸¹ Reculer : aller en arrière.

⁸² Inerte : immobile.

⁸³ Sur-le-champ : immédiatement, tout de suite.

⁸⁴ Un carnet : un petit livre de notes.

⁸⁵ Tâter : toucher.

⁸⁶ Le pouls : le battement du cœur, la pulsation.

⁸⁷ Une gueule : une bouche, une face.

⁸⁸ Être trempé : être complètement mouillé à cause de la transpiration.

⁸⁹ Feutré, -e : collant.

⁹⁰ Ruisseler : couler.

⁹¹ Un cochon : un porc.

⁹² Ébaucher : commencer, esquisser.

⁹³ Effacer : faire disparaître.

⁹⁴ Tordre : déformer ou plier quelque chose.

⁹⁵ Les fesses : le derrière, le cul.

⁹⁶ Adhérer : coller.

"Mais je... on m'avait dit... qu'il fallait souvent deux salves⁹⁷."

"Quelquefois", dit le Belge en hochant la tête. "Il peut se faire que la première salve n'atteigne⁹⁸ aucun des organes vitaux."

"Alors il faut qu'ils rechargent les fusils et qu'ils visent⁹⁹ de nouveau ?"

5 Il réfléchit et ajouta d'une voix enrouée :

"Ça prend du temps."

Il avait une peur affreuse de souffrir, il ne pensait qu'à ça : c'était de son âge. Moi, je n'y pensais plus beaucoup et ce n'était pas la crainte de souffrir qui me faisait transpirer.

10 Je me levai et je marchai jusqu'au tas de poussier¹⁰⁰. Tom sursauta et me jeta un regard haineux¹⁰¹ : je l'agaçais¹⁰² parce que mes souliers¹⁰³ craquaient. Je me demandais si j'avais le visage aussi terreux¹⁰⁴ que lui: je vis qu'il suait aussi.

Le ciel était superbe, aucune lumière ne se glissait dans ce coin sombre, et je n'avais qu'à lever la tête pour apercevoir la Grande Ourse¹⁰⁵.

15 Mais ça n'était plus comme auparavant : l'avant-veille de mon cachot de l'archevêché, je pouvais voir un grand morceau de ciel, et chaque heure du jour me rappelait un souvenir différent. Le matin, quand le ciel était d'un bleu dur et léger, je pensais à des plages au bord de l'Atlantique ; à midi je voyais le soleil et je me rappelais un bar de Séville, où je buvais du manzanilla¹⁰⁶ en mangeant des anchois¹⁰⁷ et des olives. L'après-midi j'étais à l'ombre et je pensais à l'ombre profonde qui s'étend sur la moitié des arènes pendant que l'autre moitié scintille¹⁰⁸ au soleil : c'était vraiment pénible de voir ainsi toute la terre se refléter dans le ciel.

Mais à présent je pouvais regarder en l'air tant que je voulais, le ciel ne m'évoquait¹⁰⁹ plus rien. J'aimais mieux ça.

Je revins m'asseoir près de Tom.

25 Un long moment passa.

Tom se mit à parler, d'une voix basse. Il fallait toujours qu'il parlât, sans ça il ne se reconnaissait pas bien dans ses pensées. Je pense que c'est à moi qu'il s'adressait, mais il ne me regardait pas.

30 Sans doute avait-il peur de me voir comme j'étais, gris et suant: nous étions pareils et pires que des miroirs l'un pour l'autre.

Il regardait le Belge, le vivant.

"Tu comprends, toi ?" disait-il. "Moi, je comprends pas."

Je me mis aussi à parler à voix basse. Je regardais le Belge.

"Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?"

35 "Il va nous arriver quelque chose que je ne peux pas comprendre."

⁹⁷ Une salve : une décharge d'armes à feu.

⁹⁸ Atteindre : toucher.

⁹⁹ Viser : pointer une arme sur quelque chose ou quelqu'un.

¹⁰⁰ Le poussier : la poussière fine.

¹⁰¹ Haineux : plein de haine, hostile.

¹⁰² Agacer : irriter, énerver.

¹⁰³ Les souliers : les chaussures.

¹⁰⁴ Terreux, -euse : qui contient de la terre, de la boue.

¹⁰⁵ La Grande Ourse : une constellation d'étoiles.

¹⁰⁶ Le manzanilla : Un vin blanc espagnol.

¹⁰⁷ Un anchois : un petit poisson salé et mariné.

¹⁰⁸ Scintiller : briller.

¹⁰⁹ Évoquer quelque chose : rappeler, faire penser à quelque chose.

Il y avait une étrange odeur¹¹⁰ autour de Tom. Il me sembla que j'étais plus sensible aux odeurs qu'à l'ordinaire¹¹¹.

Je ricanai :

"Tu comprendras tout à l'heure."

5 "Ça n'est pas clair", dit-il d'un air obstiné¹¹². "Je veux bien avoir du courage, mais il faudrait au moins que je sache, ... Ecoute, on va nous amener dans la cour. Les types vont se ranger¹¹³ devant nous. Combien seront-ils ?"

"Je ne sais pas. Cinq ou huit. Pas plus."

10 "Ça va. Ils seront huit. On leur criera : «En joue¹¹⁴», et je verrai les huit fusils braqués¹¹⁵ sur moi. Je pense que je voudrai rentrer dans le mur, je pousserai le mur avec le dos de toutes mes forces, et le mur résistera, comme dans les cauchemars¹¹⁶. Tout ça, je peux me l'imaginer. Ah ! Si tu savais comme je peux me l'imaginer."

"Ça va !" lui dis-je, "je me l'imagine aussi."

15 "Ça doit faire un mal de chien. Tu sais qu'ils visent les yeux et la bouche pour défigurer¹¹⁷", ajouta-t-il méchamment. "Je sens déjà les blessures ; depuis une heure j'ai des douleurs dans la tête et dans le cou. Pas de vraies douleurs ; c'est pis¹¹⁸ : ce sont les douleurs que je sentirai demain matin. Mais après ?"

Je comprenais très bien ce qu'il voulait dire, mais je ne voulais pas en avoir l'air.

20 Quant aux douleurs, moi aussi je les portais dans mon corps, comme une foule de petites balafres¹¹⁹. Je ne pouvais pas m'y faire, mais j'étais comme lui, je n'y attachais pas d'importance.

"Après", dis-je rudement¹²⁰, "tu boufferas du pissenlit¹²¹." Il se mit à parler pour lui seul : il ne lâchait pas des yeux le Belge. Celui-ci n'avait pas l'air d'écouter. Je savais ce qu'il était venu faire ; ce que nous pensions ne l'intéressait pas ; il était venu regarder nos corps, des corps qui agonisaient¹²² tout vifs¹²³.

25 "C'est comme dans les cauchemars", disait Tom. "On veut penser à quelque chose, on a tout le temps l'impression que ça y est, qu'on va comprendre, et puis ça glisse¹²⁴, ça vous échappe et ça retombe. Je me dis : après, il n'y aura plus rien. Mais je ne comprends pas ce que ça veut dire. Il y a des moments où j'y arrive presque ... et puis ça retombe, je recommence à penser aux douleurs, aux balles, aux détonations¹²⁵. Je suis matérialiste, je te le jure ; je ne deviens pas fou. Mais il y a quelque chose qui ne va pas. Je vois mon cadavre : ça n'est pas difficile, mais c'est moi qui le vois, avec mes yeux. Il faudrait que j'arrive à penser... à penser que je ne verrai plus rien, que je n'entendrai plus rien et que tout le monde continuera pour les autres. On n'est pas faits pour penser ça, Pablo. Tu peux me

¹¹⁰ Une odeur : ce que nous sentons avec le nez.

¹¹¹ Ordinaire : qui est habituel, commun.

¹¹² Obstiné, -e : entêté.

¹¹³ Se ranger : se positionner, s'aligner.

¹¹⁴ « En joue » : positionner une arme pour tirer.

¹¹⁵ Braquer un fusil sur quelqu'un : pointer un fusil sur quelqu'un.

¹¹⁶ Un cauchemar : un mauvais rêve.

¹¹⁷ Défigurer quelqu'un : déformer le visage de quelqu'un.

¹¹⁸ C'est pis : c'est pire.

¹¹⁹ Une balafre : une cicatrice, une marque sur la peau.

¹²⁰ Rudement : sévèrement, durement.

¹²¹ Bouffer du pissenlit : expression familière pour mourir.

¹²² Agoniser : être en train de mourir, souffrir avant la mort.

¹²³ Vif, vive : rapide, plein d'énergie.

¹²⁴ Glisser : échapper.

¹²⁵ Une détonation : un bruit violent d'une explosion.

croire : ça m'est déjà arrivé de veiller¹²⁶ toute une nuit en attendant quelque chose. Mais cette chose là, ça n'est pas pareil : ça nous prendra par derrière, Pablo, et nous n'aurons pas pu nous y préparer."

"La ferme¹²⁷", lui dis-je, "veux-tu que j'appelle un confesseur¹²⁸ ?"

5 Il ne répondit pas. J'avais déjà remarqué qu'il avait tendance à faire le prophète et à m'appeler Pablo en parlant d'une voix blanche¹²⁹. Je n'aimais pas beaucoup ça ; mais il paraît que tous les Irlandais sont ainsi. J'avais l'impression vague qu'il sentait l'urine.

Au fond je n'avais pas beaucoup de sympathie pour Tom et je ne voyais pas pourquoi, sous prétexte que nous allions mourir ensemble, j'aurais dû en avoir davantage¹³⁰.

10 Il y a des types avec qui ç'aurait été différent. Avec Ramon Gris, par exemple. Mais, entre Tom et Juan, je me sentais seul. D'ailleurs, j'aimais mieux ça : avec Ramon, je me serais peut-être attendri. Mais j'étais terriblement dur, à ce moment-là, et je voulais rester dur.

Il continua à mâchonner des mots, avec une espèce¹³¹ de distraction. Il parlait sûrement pour s'empêcher de penser. Il sentait l'urine à plein nez comme les vieux prostatiques¹³².

15 Naturellement, j'étais de son avis, tout ce qu'il disait, j'aurais pu le dire : ça n'est pas naturel de mourir. Et, depuis que j'allais mourir, plus rien ne me semblait naturel, ni ce tas de poussier, ni le banc, ni la sale gueule de Pedro. Seulement, ça me déplaisait de penser les mêmes choses que Tom. Et je savais bien que, tout au long de la nuit, à cinq minutes près, nous continuerions à penser les choses en même temps, à suer ou à frissonner en même

20 temps.

Je le regardai de côté et, pour la première fois, il me parut étrange : il portait la mort sur sa figure. J'étais blessé dans mon orgueil¹³³ : pendant vingt-quatre heures, j'avais vécu aux côtés de Tom, je l'avais écouté, je lui avais parlé, et je savais que nous n'avions rien de commun. Et maintenant nous nous ressemblions comme des frères jumeaux, simplement

25 parce que nous allions crever¹³⁴ ensemble.

Tom me prit la main, sans me regarder :

"Pablo, je me demande... je me demande si c'est bien vrai qu'on s'anéantit¹³⁵."

Je dégageai ma main, je lui dis :

"Regarde entre tes pieds, salaud¹³⁶."

30 Il y avait une flaque¹³⁷ entre ses pieds, et des gouttes tombaient de son pantalon.

"Qu'est-ce que c'est ?" dit-il avec effarement¹³⁸.

"Tu pisses dans ta culotte", lui dis-je.

¹²⁶ Veiller : rester réveillé.

¹²⁷ « La ferme » : tais-toi, silence.

¹²⁸ Un confesseur : un prêtre.

¹²⁹ Une voix blanche : une voix faible.

¹³⁰ Davantage : plus.

¹³¹ Une espèce : un type, une sorte.

¹³² Prostatique : un homme qui souffre de la prostate.

¹³³ Un orgueil : une fierté, une vanité excessive.

¹³⁴ Crever : mourir.

¹³⁵ Anéantir : détruire complètement

¹³⁶ Un salaud : une personne méchante

¹³⁷ Une flaque : un peu d'eau sur le sol

¹³⁸ Effarement : avec grande surprise

"C'est pas vrai", dit-il furieux, "je ne pisse pas, je ne sens rien."

Le Belge s'était approché. Il demanda avec une fausse sollicitude¹³⁹ :

"Vous vous sentez souffrant ?"

Tom ne répondit pas. Le Belge regarda la flaque sans rien dire.

5 "Je ne sais pas ce que c'est", dit Tom d'un ton farouche¹⁴⁰, "mais je n'ai pas peur. Je vous jure que je n'ai pas peur."

Le Belge ne répondit pas. Tom se leva et alla pisser dans un coin. Il revint en boutonnant sa braguette¹⁴¹, se rassit et ne souffla plus mot.

Le Belge prenait des notes.

10 Nous le regardions tous les trois parce qu'il était vivant. Il avait les gestes d'un vivant, les soucis¹⁴² d'un vivant ; il grelottait dans cette cave, comme devaient grelotter les vivants ; il avait un corps obéissant et bien nourri. Nous autres, nous ne sentions plus guère nos corps, plus de la même façon, en tout cas.

J'avais envie de tâter mon pantalon, entre mes jambes, mais je n'osais pas ; je regardais le

15 Belge, arqué¹⁴³ sur ses jambes, maître de ses muscles et qui pouvait penser à demain.

Nous étions là, trois ombres privées de sang ; nous le regardions et nous sucions¹⁴⁴ sa vie comme des vampires.

Il finit par s'approcher du petit Juan. Voulut-il lui tâter la nuque pour quelque motif professionnel ou bien obéit-il à une impulsion charitable¹⁴⁵ ? S'il agit par charité, ce fut la

20 seule et unique fois de toute la nuit. Il caressa le crâne et le cou du petit Juan.

Le petit Juan le laissa faire, sans le quitter des yeux, puis, tout à coup, il lui saisit la main et la regarda d'un drôle d'air.

Il tenait la main du Belge entre les deux siennes, et elles n'avaient rien de plaisant, les deux pinces¹⁴⁶ grises qui serraient cette main grasse et rougeaude¹⁴⁷.

25 Je me doutais de ce qui allait arriver et Tom devait s'en douter aussi : mais le Belge n'y voyait que du feu¹⁴⁸, il souriait paternellement.

Au bout d'un moment, le petit porta la grosse patte rouge à sa bouche et voulut la mordre.

Le Belge se dégagea vivement et recula jusqu'au mur en trébuchant¹⁴⁹.

30 Pendant une seconde il nous regarda avec horreur, il devait comprendre tout d'un coup que nous n'étions pas des hommes comme lui.

Je me mis à rire, et l'un des gardiens sursauta¹⁵⁰. L'autre s'était endormi, ses yeux, grands ouverts, étaient blancs.

Je me sentais las¹⁵¹ et surexcité, à la fois. Je ne voulais plus penser à ce qui arriverait à l'aube, à la mort. Ça ne rimait¹⁵² à rien, je ne rencontrais que des mots ou du vide. Mais dès que¹⁵³

35 j'essayais de penser à autre chose, je voyais des canons de fusil braqués sur moi.

¹³⁹ Une sollicitude : une attention bienveillante.

¹⁴⁰ Farouche : sauvage.

¹⁴¹ Boutonner sa braguette : fermer la fermeture éclair de son pantalon.

¹⁴² Un souci : une inquiétude.

¹⁴³ Arqué, -e : courbé, plié en arc.

¹⁴⁴ Sucrer : aspirer un liquide.

¹⁴⁵ Charitable : généreux envers les autres.

¹⁴⁶ Une pince : un outil pour saisir ou presser des objets.

¹⁴⁷ Rougeaude : légèrement rouge.

¹⁴⁸ Ne voir que du feu : ne rien remarquer.

¹⁴⁹ Trébucher : faire un faux-pas et risquer de tomber.

¹⁵⁰ Sursauter : réagir brusquement.

¹⁵¹ Las, lasse : fatigué, épuisé.

¹⁵² Rimer à quelque chose : être en accord ou en harmonie avec quelque chose.

¹⁵³ Dès que : aussitôt que.

J'ai peut-être vécu vingt fois de suite mon exécution ; une fois même, j'ai cru que ça y était pour de bon : j'avais dû m'endormir une minute. Ils me trainaient vers le mur, et je me débattais ; je leur demandais pardon.

Je me réveillai en sursaut et je regardai le Belge. J'avais peur d'avoir crié dans mon sommeil.

5 Mais il se lissait¹⁵⁴ la moustache, il n'avait rien remarqué.

Si j'avais voulu, je crois que j'aurais pu dormir un moment : je veillais depuis quarante-huit heures, j'étais à bout.

Mais je n'avais pas envie de perdre deux heures de vie : ils seraient venus me réveiller à l'aube, je les aurais suivis, hébété¹⁵⁵ de sommeil, et j'aurais clamecé¹⁵⁶ sans faire « ouf » ; je
10 ne voulais pas de ça, je ne voulais pas mourir comme une bête, je voulais comprendre. Et puis, je craignais d'avoir des cauchemars.

Je me levai, je me promenai de long en large et, pour me changer les idées, je me mis à penser à ma vie passée.

15 Une foule de souvenirs me revinrent pêle-mêle¹⁵⁷. Il y en avait de bons et de mauvais - ou du moins je les appelais comme ça avant. Il y avait des visages et des histoires.

Je revis le visage d'un petit novillero¹⁵⁸ qui s'était fait encorner¹⁵⁹ à Valence pendant la Feria, celui d'un de mes oncles, celui de Ramon Gris.

Je me rappelai des histoires : comment j'avais chômé¹⁶⁰ pendant trois mois en 1926, comment j'avais manqué crever de faim.

20 Je me souvins d'une nuit que j'avais passée sur un banc à Grenade : je n'avais pas mangé depuis trois jours, j'étais enragé¹⁶¹, je ne voulais pas crever. Ça me fit sourire. Avec quelle âpreté¹⁶² je courais après le bonheur, après les femmes, après la liberté. Pour quoi faire ? J'avais voulu libérer l'Espagne, j'admirais Pi y Margall¹⁶³, j'avais adhéré au mouvement anarchiste, j'avais parlé dans des réunions publiques : je prenais tout au sérieux, comme si
25 j'avais été immortel.

A ce moment-là, j'eus l'impression que je tenais toute ma vie devant moi et je pensai : "C'est un sacré mensonge¹⁶⁴. Elle ne valait rien puisqu'elle était finie."

Je me demandai comment j'avais pu me promener, rigoler avec des filles : je n'aurais pas remué¹⁶⁵ le petit doigt si seulement j'avais imaginé que je mourrais comme ça.

30 Ma vie était devant moi, close, fermée, comme un sac, et pourtant tout ce qu'il y avait dedans était inachevé¹⁶⁶. Un instant, j'essayai de la juger. J'aurais voulu me dire : "c'est une belle vie". Mais on ne peut pas porter de jugement sur elle, c'était une ébauche¹⁶⁷ ; j'avais passé mon temps à tirer des traites¹⁶⁸ pour l'éternité, je n'avais rien compris.

Je ne regrettais rien : il y avait des tas de choses que j'aurais pu regretter, le goût du

¹⁵⁴ Se lisser : rendre lisse, ordonner les cheveux.

¹⁵⁵ Hébété, -e : dans un état de confusion.

¹⁵⁶ Clamecer : crever, mourir.

¹⁵⁷ Pêle-mêle : en désordre.

¹⁵⁸ Un novillero : un jeune torero.

¹⁵⁹ Se faire encorner : être blessé par les cornes d'un taureau.

¹⁶⁰ Chômer : être sans travail.

¹⁶¹ Être enragé, -e : être très en colère.

¹⁶² Une âpreté : un goût âcre ou sec.

¹⁶³ Pi y Margall : Francisco Pi y Margall, homme politique espagnol.

¹⁶⁴ Un mensonge : une déclaration fausse, une tromperie.

¹⁶⁵ Remuer : bouger.

¹⁶⁶ Inachevé, -e : incomplet, non terminé.

¹⁶⁷ Une ébauche : un début.

¹⁶⁸ Tirer une traite : payer une somme d'argent par chèque.

manzanilla ou bien les bains que je prenais dans une petite crique¹⁶⁹ de Cadix ; mais la mort avait tout désenchanté¹⁷⁰.

Le Belge eut une fameuse idée, soudain.

"Mes amis", nous dit-il, "je puis¹⁷¹ me charger — sous réserve que l'administration militaire y consentira — de porter un mot de vous, un souvenir aux gens qui vous aiment."

Tom grogna¹⁷² :

"J'ai personne."

Je ne répondis rien. Tom attendit un instant, puis me considéra avec curiosité.

"Tu ne fais rien dire à Concha ?"

10 "Non."

Je détestais cette complicité tendre : c'était ma faute, j'avais parlé de Concha la nuit précédente, j'aurais dû me retenir. J'étais avec elle depuis un an. La veille encore, je me serais coupé un bras à coups de hache¹⁷³ pour la revoir cinq minutes.

C'est pour ça que j'en avais parlé, c'était plus fort que moi.

15 A présent je n'avais plus envie de la revoir, je n'avais plus rien à lui dire. Je n'aurais même pas voulu la serrer dans mes bras¹⁷⁴ : j'avais horreur de mon corps parce qu'il était devenu gris et qu'il suait - et je n'étais pas sûr de ne pas avoir horreur du sien.

Concha pleurerait quand elle apprendrait ma mort ; pendant des mois, elle n'aurait plus de goût¹⁷⁵ à vivre.

20 Mais tout de même c'était moi qui allais mourir. Je pensai à ses beaux yeux tendres. Quand elle me regardait, quelque chose passait d'elle à moi. Moi, je pensai que c'était fini : si elle me regardait à présent, son regard resterait dans ses yeux, il n'irait pas jusqu'à moi. J'étais seul.

Tom aussi était seul, mais pas de la même manière. Il s'était assis à califourchon¹⁷⁶ et il s'était mis à regarder le banc avec une espèce de sourire, il avait l'air étonné.

25 Il avança la main et toucha le bois avec précaution¹⁷⁷, comme s'il avait peur de casser quelque chose, ensuite il retira vivement sa main et frissonna.

Je ne me serais pas amusé à toucher le banc, si j'avais été Tom ; c'était encore de la comédie d'Irlandais, mais je trouvais aussi que les objets avaient un drôle d'air : ils étaient plus effacés¹⁷⁸, moins denses¹⁷⁹ qu'à l'ordinaire.

30 Il suffisait que je regarde le banc, la lampe, le tas de poussier, pour que je sente que j'allais mourir. Naturellement, je ne pouvais pas clairement penser ma mort, mais je la voyais partout, sur les choses, dans la façon dont les choses avaient reculé et se tenaient à distance, discrètement, comme des gens qui parlent bas au chevet¹⁸⁰ d'un mourant.

35 C'était sa mort que Tom venait de toucher sur le banc.

Dans l'état où j'étais, si l'on était venu m'annoncer que je pouvais rentrer tranquillement

¹⁶⁹ Une crique : une petite baie.

¹⁷⁰ Désenchanté, -e : désillusionné, déçu.

¹⁷¹ Je puis : je peux.

¹⁷² Grogner : marmonner, ronchonner.

¹⁷³ Une hache : un outil qui sert à couper du bois.

¹⁷⁴ Serrer dans ses bras : prendre dans ses bras, embrasser.

¹⁷⁵ Le goût : la saveur, ici : le plaisir.

¹⁷⁶ Être assis à califourchon : être assis avec une jambe de chaque côté de quelque chose.

¹⁷⁷ La précaution : l'attention, une mesure de prudence, de sécurité.

¹⁷⁸ Effacé, -e : discret, qui ne se fait pas remarquer.

¹⁷⁹ Dense : épais, concentré.

¹⁸⁰ Le chevet : la partie d'un lit près de la tête.

chez moi, qu'on me laissait la vie sauve, ça m'aurait laissé froid : quelques heures ou quelques années d'attente, c'est tout pareil, quand on a perdu l'illusion d'être éternel. Je ne tenais plus à rien, en un sens, j'étais calme. Mais c'était un calme horrible - à cause de mon corps : mon corps, je voyais avec ses yeux, j'entendais avec ses oreilles, mais ça n'était plus moi ; il suait et tremblait tout seul, et je ne le reconnaissais plus. J'étais obligé de le toucher et de le regarder pour savoir ce qu'il devenait, comme si ç'avait été le corps d'un autre.

Par moments, je le sentais encore, je sentais des glissements, des dégringolades¹⁸¹, comme lorsqu'on est dans un avion qui pique du nez¹⁸², ou bien je sentais battre mon cœur. Mais ça ne me rassurait pas : tout ce qui venait de mon corps avait un sale air louche¹⁸³. La plupart du temps, il se taisait, il se tenait coi¹⁸⁴, et je ne sentais plus rien qu'une espèce de pesanteur, une présence immonde contre moi.

J'avais l'impression d'être lié à une vermine¹⁸⁵ énorme. A un moment, je tâtai mon pantalon et je sentis qu'il était mouillé de sueur ou d'urine, mais j'allai pisser sur le tas de charbon, par précaution.

Le Belge tira sa montre et la regarda.

Il dit :

"Il est trois heures et demie."

Le salaud ! Il avait dû le faire exprès.

Tom sauta en l'air : nous ne nous étions pas encore aperçus que le temps s'écoulait¹⁸⁶ ; la nuit nous entourait comme une masse informe et sombre, je ne me rappelais même plus qu'elle avait commencé.

Le petit Juan se mit à crier. Il se tordait les mains, il suppliait :

"Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir."

Il courut à travers toute la cave en levant les bras en l'air, puis il s'abattit sur une des paillasses et sanglota¹⁸⁷.

Tom le regardait avec des yeux mornes¹⁸⁸ et n'avait même plus envie de le consoler. Par le fait ce n'était pas la peine : le petit faisait plus de bruit que nous, mais il était moins atteint : il était comme un malade qui se défend contre son mal par de la fièvre. Quand il n'y a plus de fièvre, c'est beaucoup plus grave.

Il pleurait : je voyais bien qu'il avait pitié de lui-même ; il ne pensait pas à la mort.

Une seconde, une seule seconde, j'eus envie de pleurer moi aussi, de pleurer de pitié sur moi.

Mais ce fut le contraire qui arriva : je jetai un coup d'œil sur le petit, je vis ses maigres épaules sanglotantes et je me sentis inhumain ; je ne pouvais avoir pitié ni des autres ni de moi-même.

Je me dis :

"Je veux mourir proprement."

Tom s'était levé, il se plaça juste en dessous de l'ouverture ronde et se mit à guetter¹⁸⁹ le jour.

¹⁸¹ Une dégringolade : quand on tombe sans contrôle.

¹⁸² Piquer du nez : la tête la première.

¹⁸³ Avoir un air louche : Suspect ou douteux.

¹⁸⁴ Se tenir coi : se taire, rester silencieux.

¹⁸⁵ Une vermine : des parasites.

¹⁸⁶ S'écouler : se déverser doucement.

¹⁸⁷ Sangloter : pleurer.

¹⁸⁸ Morne : triste, sans vie.

¹⁸⁹ Guetter : chercher.

Moi, j'étais buté¹⁹⁰, je voulais mourir proprement et je ne pensais qu'à ça.
Mais, par en-dessous, depuis que le médecin nous avait dit l'heure, je sentais le temps qui filait, qui coulait goutte à goutte. Il faisait encore noir quand j'entendis la voix de Tom :
"Tu les entends."

- 5 "Oui."
Des types marchaient dans la cour.
"Qu'est-ce qu'ils viennent foutre¹⁹¹ ? Ils ne peuvent quand même pas tirer dans le noir."
Au bout d'un moment nous n'entendîmes plus rien.
Je dis à Tom :
- 10 "Voilà le jour."
Pedro se leva en bâillant¹⁹² et vint souffler la lampe. Il dit à son copain :
"Mince de froid."
La cave était devenue toute grise.
Nous entendîmes des coups de feu dans le lointain.
- 15 "Ça commence", dis-je à Tom, "ils doivent faire ça dans la cour de derrière."
Tom demanda au médecin de lui donner une cigarette. Moi, je n'en voulais pas ; je ne voulais ni cigarette ni alcool.
A partir de cet instant, ils ne cessèrent¹⁹³ pas de tirer.
"Tu te rends compte ?" dit Tom.
- 20 Il voulait ajouter quelque chose, mais il se tut, il regarda la porte. La porte s'ouvrit, et un lieutenant¹⁹⁴ entra avec quatre soldats. Tom laissa tomber sa cigarette.
"Steinbock ?"
Tom ne répondit pas. Ce fut Pedro qui le désigna.
"Juan Mirbal ?"
- 25 "C'est celui qui est sur la paille." "Levez-vous", dit le lieutenant.
Juan ne bougea pas. Deux soldats le prirent aux aisselles¹⁹⁵ et le mirent sur ses pieds. Mais dès qu'ils l'eurent lâché, il retomba.
Les soldats hésitèrent.
- 30 "Ce n'est pas le premier qui se trouve mal", dit le lieutenant, "vous n'avez qu'à le porter, vous deux ; on s'arrangera là-bas."
Il se tourna vers Tom :
"Allons, venez."
Tom sortit entre deux soldats. Deux autres soldats suivaient, ils portaient le petit par les
- 35 aisselles et par les jarrets¹⁹⁶.
Il n'était pas évanoui¹⁹⁷ ; il avait les yeux grands ouverts, et des larmes coulaient le long de ses joues.
Quand je voulus sortir, le lieutenant m'arrêta :
"C'est vous, Ibbieta ?"
- 40 "Oui."

¹⁹⁰ Buté, -e : têtu, obstiné.

¹⁹¹ Venir foutre : venir faire (vulgaire).

¹⁹² Bâiller : ouvrir grand la bouche involontairement quand on est fatigué ou ennuyé.

¹⁹³ Cesser : arrêter.

¹⁹⁴ Un lieutenant : un officier.

¹⁹⁵ Une aisselle : la partie du corps sous le bras.

¹⁹⁶ Un jarret : l'articulation entre la cuisse et la jambe.

¹⁹⁷ S'évanouir : perdre connaissance.

"Vous allez attendre ici : on viendra vous chercher tout à l'heure."

Ils sortirent. Le Belge et les deux geôliers¹⁹⁸ sortirent aussi, je restai seul.

Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait, mais j'aurais mieux aimé qu'ils en finissent tout de suite.

- 5 J'entendais les salves à intervalles presque réguliers ; à chacune d'elles, je tressaillais¹⁹⁹.
J'avais envie de hurler et de m'arracher les cheveux. Mais je serrais les dents et j'enfonçais les mains dans mes poches parce que je voulais rester propre.

10

Au bout d'une heure, on vint me chercher et on me conduisit au premier étage, dans une petite pièce qui sentait le cigare et dont la chaleur me parut suffocante²⁰⁰.

Il y avait là deux officiers qui fumaient, assis dans des fauteuils, avec des papiers sur leurs genoux.

- 15 "Tu t'appelles Ibbieta ?"

"Oui."

"Où est Ramon Gris ?"

"Je ne sais pas."

Celui qui m'interrogeait était petit et gros. Il avait des yeux durs derrière ses lorgnons.

- 20 Il me dit :

"Approche."

Je m'approchai. Il se leva et me prit par les bras en me regardant d'un air à me faire rentrer sous terre.

- 25 En même temps il me pinçait²⁰¹ les biceps de toutes ses forces. Ça n'était pas pour me faire mal, c'était le grand jeu : il voulait me dominer. Il jugeait nécessaire aussi de m'envoyer son souffle pourri²⁰² en pleine figure.

Nous restâmes un moment comme ça, moi, ça me donnait plutôt envie de rire. Il en faut beaucoup pour intimider un homme qui va mourir : ça ne prenait pas.

Il me repoussa violemment et se rassit.

- 30 Il dit :

"C'est ta vie contre la sienne. On te laisse la vie sauve si tu nous dis où il est."

Ces deux types chamarrés²⁰³ avec leurs cravaches²⁰⁴ et leurs bottes²⁰⁵, c'étaient tout de même des hommes qui allaient mourir. Un peu plus tard que moi, mais pas beaucoup plus.

- 35 Et ils s'occupaient à chercher des noms sur leurs paperasses²⁰⁶, ils couraient après d'autres hommes pour les emprisonner ou les supprimer ; ils avaient des opinions sur l'avenir de l'Espagne et sur d'autres sujets. Leurs petites activités me paraissaient choquantes et burlesques²⁰⁷ : je n'arrivais plus à me mettre à leur place, il me semblait qu'ils étaient fous.

¹⁹⁸ Un geôlier : un gardien de prison.

¹⁹⁹ Tressaillir : sursauter, réagir brusquement.

²⁰⁰ Suffocant, -e : étouffant, oppressant, qui ne permet pas de respirer.

²⁰¹ Pincer : saisir avec les doigts.

²⁰² Pourri, -e : en état de décomposition.

²⁰³ Chamarré, -e : décoré de manière excessive.

²⁰⁴ Une cravache : un fouet court utilisé pour diriger un cheval.

²⁰⁵ Les bottes : chaussures qui couvrent le pied et la jambe.

²⁰⁶ La paperasse : documents ou de papiers administratifs.

²⁰⁷ Burlesque : comique, grotesque.

Le petit gros me regardait toujours, en fouettant²⁰⁸ ses bottes de sa cravache. Tous ses gestes étaient calculés pour lui donner l'allure²⁰⁹ d'une bête vive et féroce.

"Alors ? C'est compris ?"

"Je ne sais pas où est Gris", répondis-je. "Je croyais qu'il était à Madrid."

5 L'autre officier leva sa main pâle avec indolence²¹⁰.

Cette indolence aussi était calculée.

Je voyais tous leurs petits manèges²¹¹ et j'étais stupéfait qu'il se trouvât des hommes pour s'amuser à ça.

10 "Vous avez un quart d'heure pour réfléchir", dit-il lentement. "Emmenez-le à la lingerie²¹², vous le ramènerez dans un quart d'heure. S'il persiste²¹³ à refuser, on l'exécutera sur-le-champ."

15 Ils savaient ce qu'ils faisaient : j'avais passé la nuit dans l'attente ; après ça, ils m'avaient encore fait attendre une heure dans la cave, pendant qu'on fusillait Tom et Juan, et maintenant ils m'enfermaient dans la lingerie ; ils avaient dû préparer leur coup depuis la veille. Ils se disaient que les nerfs s'usent à la longue et ils espéraient m'avoir comme ça. Ils se trompaient bien.

Dans la lingerie je m'assis sur un escabeau²¹⁴, parce que je me sentais très faible et je me mis à réfléchir. Mais pas à leur proposition.

20 Naturellement je savais où était Gris : il se cachait chez ses cousins, à quatre kilomètres de la ville.

Je savais aussi que je ne révélerais²¹⁵ pas sa cachette, sauf s'ils me torturaient (mais ils n'avaient pas l'air d'y songer).

25 Tout cela était parfaitement réglé, définitif, et ne m'intéressait nullement. Seulement, j'aurais voulu comprendre les raisons de ma conduite²¹⁶. Je préférerais plutôt crever que de livrer Gris. Pourquoi ? Je n'aimais plus Ramon Gris. Mon amitié pour lui était morte un peu avant l'aube²¹⁷, en même temps que mon amour pour Concha, en même temps que mon désir de vivre. Sans doute je l'estimais toujours ; c'était un dur. Mais ça n'était pas pour cette raison que j'acceptais de mourir à sa place ; sa vie n'avait pas plus de valeur que la mienne ; aucune vie n'avait de valeur.

30 On allait coller un homme contre un mur et lui tirer dessus jusqu'à ce qu'il en crève : que ce fût moi ou Gris ou un autre, c'était pareil. Je savais bien qu'il était plus utile que moi à la cause de l'Espagne, mais je me foutais de l'Espagne et de l'anarchie : c'était de l'obstination²¹⁸.

Je pensai :

35 "Faut-il être têtu !"

Et une drôle de gaieté²¹⁹ m'envahit²²⁰.

²⁰⁸ Fouetter : frapper avec un fouet.

²⁰⁹ Une allure : une apparence, une démarche.

²¹⁰ Une indolence : un manque d'énergie, une paresse.

²¹¹ Un manège : un lieu où l'on fait tourner des chevaux.

²¹² La lingerie : le lieu où on fait le linge.

²¹³ Persister : continuer.

²¹⁴ Un escabeau : un petit tabouret.

²¹⁵ Révéler : rendre quelque chose connu ou visible.

²¹⁶ Une conduite : un comportement.

²¹⁷ Une aube : les premières heures du jour.

²¹⁸ Une obstination : une ferme détermination.

²¹⁹ La gaieté : l'état de joie, de bonheur.

²²⁰ Envahir : conquérir, prendre possession.

Ils vinrent me chercher et me ramenèrent auprès des deux officiers. Un rat partit sous nos pieds et ça m'amusa.

Je me tournai vers un des phalangistes et je lui dis :

"Vous avez vu le rat ?"

5 Il ne répondit pas. Il était sombre, il se prenait au sérieux.

Moi, j'avais envie de rire, mais je me retenais parce que j'avais peur, si je commençais, de ne plus pouvoir m'arrêter.

Le phalangiste portait des moustaches. Je lui dis encore :

"Il faut couper tes moustaches, ballot²²¹."

10 Je trouvais drôle qu'il laissât de son vivant les poils envahir sa figure.

Il me donna un coup de pied sans grande conviction, et je me tus.

"Eh bien", dit le gros officier, "tu as réfléchi ?"

Je les regardai avec curiosité comme des insectes d'une espèce très rare.

Je leur dis :

15 "Je sais où il est. Il est caché dans le cimetière. Dans un caveau²²² ou dans la cabane des fossoyeurs²²³."

C'était pour leur faire une farce. Je voulais les voir se lever, boucler²²⁴ leurs ceinturons²²⁵ et donner des ordres d'un air affairé.

Ils sautèrent sur leurs pieds.

20 "Allons-y. Moles, allez demander quinze hommes au lieutenant Lopez."

"Toi", me dit le petit gros, "si tu as dit la vérité, je n'ai qu'une parole. Mais tu le paieras cher si tu t'es fiché de nous."

Ils partirent dans un brouhaha²²⁶, et j'attendis paisiblement²²⁷ sous la garde des phalangistes.

25 De temps en temps je souriais parce que je pensais à la tête qu'ils allaient faire. Je me sentais abruti et malicieux²²⁸.

Je les imaginais, soulevant les pierres tombales, ouvrant une à une les portes des caveaux. Je me représentais la situation comme si j'avais été un autre : ce prisonnier obstiné à faire le héros, ces graves phalangistes avec leurs moustaches et ces hommes en uniforme qui

30 couraient entre les tombes ; c'était d'un comique irrésistible.

35 Au bout d'une demi-heure le petit gros revint seul. Je pensai qu'il venait donner l'ordre de m'exécuter.

Les autres devaient être restés au cimetière.

L'officier me regarda. Il n'avait pas du tout l'air penaud²²⁹.

"Emmenez-le dans la grande cour avec les autres", dit-il. "A la fin des opérations militaires un tribunal régulier décidera de son sort."

40 Je crus que je n'avais pas compris. Je lui demandai :

²²¹ Un ballot : un idiot.

²²² Un caveau : un tombeau souterrain.

²²³ Un fossoyeur : une personne qui creuse les tombes.

²²⁴ Boucler : attacher avec une boucle, fermer.

²²⁵ Un ceinturon : une ceinture large portée autour de la taille pour soutenir l'uniforme.

²²⁶ Un brouhaha : un bruit confus.

²²⁷ Paisiblement : de manière calme.

²²⁸ Malicieux, -euse : rusé, astucieux.

²²⁹ Avoir l'air penaud : avoir l'air embarrassé.

"Alors on ne me ... on ne me fusillera pas ?"

"Pas maintenant en tout cas. Après, ça ne me regarde plus."

Je ne comprenais toujours pas.

Je lui dis :

5 "Mais pourquoi ?"

Il haussa les épaules sans répondre, et les soldats m'emmenèrent.

Dans la grande salle il y avait une centaine de prisonniers, des femmes, des enfants, quelques vieillards.

Je me mis à tourner autour de la pelouse²³⁰ centrale, j'étais hébété²³¹.

10 A midi, on nous fit manger au réfectoire²³². Deux ou trois types m'interpellèrent²³³. Je devais les connaître, mais je ne leur répondis pas : je ne savais même plus où j'étais.

Vers le soir, on poussa dans la cour une dizaine de prisonniers nouveaux. Je reconnus Garcia, le boulanger.

Il me dit :

15 "Sacré veinard²³⁴. Je ne pensais pas te revoir vivant."

"Ils m'avaient condamné à mort", dis-je, "et puis ils ont changé d'idée. Je ne sais pas pourquoi."

"Ils m'ont arrêté à deux heures", dit Garcia.

"Pourquoi ?"

20 Garcia ne faisait pas de politique.

"Je ne sais pas", dit-il. "Ils arrêtent tous ceux qui ne pensent pas comme eux."

Il baissa la voix.

"Ils ont eu Gris."

Je me mis à trembler.

25 "Quand ?"

"Ce matin. Il avait fait le con²³⁵. Il a quitté son cousin mardi parce qu'ils avaient eu des mots²³⁶. Il ne manquait pas de types qui l'auraient caché, mais il ne voulait plus rien devoir à personne. Il a dit :

"Je me serais caché chez Ibbieta, mais puisqu'ils l'ont pris, j'irai me cacher au cimetière."

30 "Au cimetière ?"

"Oui. C'était con. Naturellement, ils y ont passé ce matin, ça devait arriver. Ils l'ont trouvé dans la cabane des fossoyeurs. Il leur a tiré dessus, et ils l'ont descendu."

"Au cimetière !"

35 Tout se mit à tourner et je me retrouvai assis par terre : je riais si fort que les larmes me vinrent aux yeux.

Audiobook: <https://www.youtube.com/watch?v=cmZ45jpc9xk&t=287s>

²³⁰ La pelouse : une surface de gazon, herbe.

²³¹ Être hébété : être dans un état de stupeur ou d'abattement.

²³² Un réfectoire : une grande salle où l'on prend les repas.

²³³ Interpeller quelqu'un : adresser la parole à quelqu'un.

²³⁴ Un veinard : une personne chanceuse, privilégiée.

²³⁵ Un con : un idiot, une personne stupide.

²³⁶ Avoir des mots : se disputer.